


**LE FRONDEUR**


15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

LE 1<sup>IER</sup> COUP DE PLOCHE



ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 7 00  
Franco par la Poste

Bureaux :  
2 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef: H. PECLERS

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :  
La ligne . . . . . fr. » 50

RÉCLAMES :  
Dans le corps du journal  
La ligne . . . . . » 1 60  
Fait-divers . . . . . » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Les élections provinciales

Ah ! mes enfants, quelle pile ! Anvers raffé, Namur conquis, Bruxelles ébréché par les cléricaux, tel est le bilan de la journée.

Aussi faut-il voir la fureur des feuilles doctrinaires et les bordées d'injures adressées aux électeurs capacitaires.

« Ingrats — s'écrient d'un ton navré l'*Echo du Parlement* et ses pareils — les libéraux vous ont donné le droit de vote et vous avez l'audace de vous en servir contre nous ! »

D'autres, plus modérés, ont dit d'un air sérieux « que les électeurs avaient assurément le droit de voter comme ils l'entendaient, mais que, en toute honnêteté, ils auraient dû se souvenir que le « grand parti libéral » leur ayant octroyé le droit de vote, ils ne pouvaient pas, loyalement, voter contre le parti à qui ils devaient tant ! »

Puis, en chœur, les journaux doctrinaires s'écrient d'un air terrible : Voilà les résultats de la politique progressiste, voilà ce que nous amène l'extension du droit de suffrage !

Franchement, quand je songe que ce libéralisme qui a été vaincu dimanche, n'est que ce libéralisme scrofuleux, avorton de la démocratie, que l'on nomme doctrinarisme, je suis tenté de rire du désappointement des doctrinaires.

Ils avaient si bien — les bons apôtres — pris leurs précautions pour empêcher leurs adversaires de tirer quelque avantage de la réforme ; ils s'étaient donnés tant de mal pour exclure complètement la classe ouvrière des catégories de nouveaux électeurs, ils étaient si convaincus qu'en décrétant ce que M. Jacobs a appelé « le suffrage universel des fonctionnaires », les créatures du doctrinarisme — ronds-de-cuir haut placés suffisamment atteints de cette maladie, connue dans la science sous le nom de ramollissement administratif (qui a fait, en ces derniers temps, de si grands ravages dans les rangs de nos administrateurs communaux) — manipuleraient à leur guise le nouveau corps électoral, qu'il dormaient tranquillement sur leurs longues oreilles. Et voilà que ce corps électoral choisi, composé avec soin, trié sur le volet, inventé pour assoir définitivement le doctrinarisme sur la chaise percée du pouvoir, à l'audace grande de voter à sa guise et de *peter dans la main* — comme on dit à la cour — des doctrinaires.

C'est navrant.

Cela fait penser à Robert Macaire engageant, pour renforcer sa bande, toute une troupe de gendarmes en bourgeois.

Ce qui est particulièrement amusant dans la fureur des doctrinaires, c'est de voir ceux-ci reprocher, en termes si amers, aux capacitaires, de n'avoir pas voté pour le parti auquel ces derniers doivent le droit de vote.

Dans l'esprit (?) des ministériels, il est donc entendu que, lorsqu'ils accordent le droit de vote à certains citoyens, c'est à la condition expresse que ces citoyens voteront exclusivement pour les doctrinaires.

Dans ces conditions, l'autocrate de toutes les Russies lui-même pourrait, sans danger, se montrer aussi libéral que nos doctrinaires et accorder le droit de suffrage à tous ses sujets.

Il lui suffirait simplement d'ajouter, à l'ukase décrétant le suffrage universel, une disposition ordonnant aux russes, devenus tous électeurs, de ne voter que pour les candidats désignés par le Tzar.

Rien de plus comique, d'ailleurs, pour l'observateur impartial, que les variations dans le langage des hommes et des journaux

politiques, selon qu'ils sont vainqueurs ou vaincus.

En 1871, par exemple, les électeurs, payant seulement dix francs d'impôts directs, et à qui le droit de vote avait été conféré par la majorité catholique malgré les libéraux, renversèrent en masse les conseillers communaux catholiques.

Fureur des cléricaux qui traitèrent de goujats ces électeurs ingrats.

Quant aux journaux libéraux, ils proclamaient bien haut « que les électeurs à dix francs avaient bien mérité du pays. »

Voter contre ceux à qui ils devaient le droit de vote étaient alors, pour les électeurs nouveaux, le plus sacré des devoirs.

Aujourd'hui, autre guitare. Les électeurs nouveaux votent encore contre le parti auquel ils doivent le droit électoral, seulement, ce parti étant le parti libéral, les mêmes journaux qui, en 1871, exaltaient les vertus civiques et le courage des électeurs à dix francs, s'indignent et traitent à peu près de filous les électeurs nouveaux « qui n'ont pas tenu compte au parti libéral de ce que celui-ci leur avait accordé le droit de vote. »

Et les journaux cléricaux exultent. Quelle comédie !

L'élection de dimanche donne d'ailleurs parfaitement raison à ceux — *Le Frondeur* en était — qui ont combattu, comme insuffisante et peu démocratique, la réforme sortie du cerveau de sa sainteté Frère-Orban 1<sup>er</sup>.

Je me souviens avoir écrit, lors de l'apparition du projet, que, grâce à l'examen et aux formalités auxquels devaient se soumettre les aspirants électeurs, les créatures de certaines coteries seraient presque seules à profiter de la réforme.

L'événement — sauf en ce qui concerne Liège, où le parti ouvrier a fait de louables efforts pour présenter des candidats à l'examen électoral — a justifié ces prévisions.

Ce sont en majorité les individus, peut-être indifférents, mais subissant la pression de certains hommes politiques influents, qui ont été présentés à l'examen.

Seulement, le parti catholique, mieux organisé, a su profiter largement de la loi et les cléricaux ont été vainqueurs presque partout.

La chose eût autrement tourné, assurément, si en accordant, par exemple, le droit de suffrage à tous les citoyens qui savent lire et écrire, on eût permis à la classe ouvrière de prendre part à la lutte. Il est vrai qu'alors, ce sont probablement les progressistes qui auraient triomphé.

Les doctrinaires ne l'ont pas voulu et ils se sont fait battre à plates coutures.

Tant pis pour eux, mais je ne serai pas assez hypocrite pour m'affliger de la raclée reçue par ces farceurs.

Doctrinaires comme catholiques triturent le corps électoral, créent ou suppriment des électeurs, sans aucun esprit de justice, mais simplement dans l'espoir de conserver ou de prendre le pouvoir — et les avantages sonnants que celui-ci procure.

Nous n'avons pas à nous affliger, quand ces joueurs là ont mal préparé leurs portées. Gagnants et perdants se ressemblent, ce sont des grecs politiques.

CLAPETTE.

## Le commencement de la fin.

Le résultat obtenu à Liège par M. Oscar Beck, candidat radical, a littéralement ahuri les meneurs doctrinaires liégeois.

Ce candidat, occupant une position modeste, ayant peu de relations et, partant, peu d'influence personnelle, est parvenu, grâce uniquement à ses opinions avancées, à tenir en échec toutes les forces doctrinaires de la ville natale de M. Frère-Orban.

Il a fallu, pour vaincre ce simple employé communal, réunir toutes les influences dont disposent le gouvernement, et ce nombreux

et puissant cénacle d'industriels, alliés à la famille du ministre-soleil — cénacle auquel M. Hanssens a pu donner un jour le nom de féodalité censitaire.

Et encore quelle misérable victoire les doctrinaires ont-ils remportée !

Un déplacement de cent et cinquante voix suffisait pour que M. Beck passât !

Et notez que *la Meuse* et le *Journal de Liège* avait, la veille et l'avant-veille de l'élection, battu le rappel de toutes les troupes doctrinaires, tandis que M. Beck, qui ne dispose d'aucun journal quotidien liégeois, n'avait pu faire, dans les mêmes conditions, ces appels de la dernière heure qui ont toujours sur les électeurs une influence si considérable.

On peut donc affirmer que si les progressistes avaient pu supporter les frais d'une propagande active et présenter une liste de candidats jouissant de quelque influence personnelle, si surtout les progressistes liés par les engagements pris à l'Association libérale avaient pu prendre part au vote, les doctrinaires eussent été complètement aplatis.

Aussi la consternation est-elle grande dans le clan doctrinaire liégeois.

Se croire si sûr de la victoire, avoir pu, jusqu'à présent, considérer la ville de Liège comme définitivement intouchée au doctrinarisme et recevoir une pareille leçon, c'est dur.

Malgré tous leurs efforts, les journaux doctrinaires n'ont pu dissimuler leur découragement.

Le *Journal de Liège*, surtout, paraissait navré.

Sans doute, le bon vieux gaga n'est jamais d'une étourdissante gaieté, mais lundi dernier, il exagérait encore sa funèbre allure.

Il paraissait plus em... bête encore que ne doivent l'être, chaque jour — le dimanche excepté — ses malheureux lecteurs.

*La Meuse*, elle, essaye de faire contre mauvaise fortune bon visage. Mais on sent que le cœur n'y est pas. Le journal des petites dames est même ému au point d'en oublier complètement l'arithmétique.

« Sur 10,814 électeurs inscrits — dit *la Meuse*, il ne s'en présentait que 3,544 — environ le quart. »

Il est inutile de faire partie du *comptoir d'Escompte* pour savoir que quatre fois 3544 font 14176 — ce qui est un peu plus que 10814.

Rétablissons donc les chiffres et disons que les deux tiers des électeurs se sont abstenus.

Dans ces deux tiers, sont compris, d'abord les catholiques — qui, sans exagération, comptent bien pour un tiers — et ensuite les électeurs indifférents, s'abstenant régulièrement et qui, même dans les luttes les plus ardentes, constituent à peu près le quart du nombre des électeurs inscrits.

Donc, récapitulons :

Le tiers, soit les quatre douzièmes, des électeurs inscrits ont voté, les catholiques comptent pour un autre tiers, soit encore quatre douzièmes et les indifférents — chiffre moyen — pour un quart ou trois douzièmes. En tout onze douzièmes. Reste donc un douzième pour les innombrables abstentions libérales auxquelles *la Meuse* attribue l'échec moral de ses amis. C'est maigre et si l'on tient compte du nombre considérable de progressistes qui, faisant partie de l'Association libérale, ont dû rester chez eux, on en arrive à cette conclusion que toutes les forces doctrinaires, sans exceptions, ont été mises en ligne dimanche dernier, pour en arriver à quoi ? A être tenues en échec par un simple employé, auquel *la Meuse* a eu l'habileté — tout en protestant de ses bonnes intentions — de reprocher la veille de l'élection, sa présence dans un barreau de police.

Il faut que le doctrinarisme soit joliment décati pour en arriver à un aussi piteux résultat dans la ville même où règne son grand chef.

Le *Frondeur* a eu, naturellement, sa petite part des éclats de la mauvaise humeur de *la Meuse*.

C'est surtout la guerre faite au chef du parti doctrinaire du Conseil provincial, M. Victor Robert, qui a vexé *la Meuse* — chose naturelle, du reste, M. Robert étant quelque peu de la maison.

Si M. Beck, dit *la Meuse*, peut être enchanté du chiffre de voix qu'il a obtenues, ses partisans n'ont pas lieu de se féliciter de la sorte campagne qu'ils avaient entreprise contre M. Victor Robert, l'un des membres les plus capables et l'un des orateurs les plus écoutés du Conseil provincial. C'est contre M.

Robert qu'ils avaient dirigé tous les coups de fronde de leurs journaux et de leurs affiches. Ils voulaient le faire arriver le dernier sur la liste ; ils n'y sont même pas parvenus. Tous les candidats libéraux ont obtenu à peu près le même nombre de voix. MM. les radicaux en ont été pour leurs frais d'affiches et autres. Les électeurs ont au moins donné là une preuve de bon sens.

Le *Frondeur* étant l'auteur de la guerre faite au sympathique Robert, c'est donc, vanité à part, à votre serviteur que s'adresse la petite mercuriale de *la Meuse*.

Ma réponse sera simple.

Personnellement, M. Victor Robert m'est absolument indifférent. Je n'ai eu ni à m'en plaindre ni à m'en louer. C'est uniquement l'attitude politique de M. Robert qui m'a déterminé à diriger contre lui « les coups de fronde de mes journaux et de mes affiches. »

A mon humble avis, il convient, lorsqu'on se bat pour un principe, de tenter d'abattre non un faible et obscur adversaire — ce qui n'est pas crâne — mais un des chefs ennemis.

Or, M. Victor Robert est incontestablement un de ces chefs.

Je ne fais aucune difficulté pour reconnaître que M. Victor Robert est un des membres les plus écoutés du Conseil provincial. Je veux même bien admettre — ce que disent ses amis — que M. Robert est aussi un des membres les plus spirituels de cette assemblée — où d'ailleurs il n'y a pas mal d'imbéciles, ce qui atténue un peu le mérite qu'il peut y avoir à paraître malin dans cet endroit là.

Mais c'est précisément parce que M. Robert est un des forts ténors de la troupe doctrinaire du Conseil, qu'il convenait de renverser ce conseiller.

Comme je le disais, renvoyer à ses affaires, un Goret, un Vanderheyden, un Dawans, un Franquoy ne signifiait pas grand chose, mais black bouler M. Victor Robert leader du parti doctrinaire, avocat du ministère des finances et défenseur attiré des propositions réactionnaires qui se sont fait jour à l'Association libérale, voilà ce qui eût été significatif.

Je n'ai pas réussi cette fois-ci, pas plus que je n'ai réussi lorsque j'ai conseillé aux progressistes de voter au poll de l'Association libérale, contre M. Frère-Orban.

Cela ne me décourage pas.

C'est partie remise, voilà tout ; j'attends M. Robert et ses pareils aux élections communales.

Les doctrinaires ont gagné les deux premières manches, reste à voir qui aura la belle.

Et, puisque *la Meuse*, préoccupée sans doute par les courses de chevaux — auxquelles ses lecteurs s'intéressent plus, paraît-il qu'aux élections — s'est servi de l'argot des bookmakers et a parlé du *urf* électoral, je me permets de me placer sur le même terrain.

*La Meuse* veut-elle — aux courses communales d'octobre — tenir *vingt cinq* louis pour son champion, M. Victor Robert ? Si oui, je prends à égalité — comme on dit aux courses — un des adversaires progressistes de M. Robert, quel qu'il soit. Peu importe même qu'il ne s'en présente aucun : s'il le faut, je prendrais un commissionnaire à la course... électorale.

Ce sont certes là de jolies conditions. *La Meuse* et M. Robert acceptent-ils le match ?

Je dois déclarer, du reste, à *la Meuse*, que je ne reculerais pas encore pour combattre les candidats doctrinaires, devant la nécessité de placarder quelques affiches. Seulement, si l'affiche que j'ai fait placer dimanche dernier n'a pas servi à grand chose, je crois que je serai plus heureux à la prochaine bataille. Ce sera pour moi l'affiche de consolation !

CLAPETTE.

## Une Lettre de M. Beck

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Permettez-moi de disposer de votre vaillant *Frondeur*, pour remercier les 1452 électeurs qui m'ont fait l'honneur de voter pour moi ou, mieux, pour mon programme démocratique.

Honneur à eux d'avoir eu la largeur de vues de considérer mes revendications comme des idées justes et facilement réalisables ! Facilement, si la logique, le désintéressement et l'amour du progrès et du peuple, aimaient les mandataires du pays. Si le beau résultat acquis, après une 1<sup>re</sup>

lutte, doit, selon la Meuse elle-même, "m'enchâter", je ne me dissimule pas qu'il impose de lourds devoirs. Mon passé, tout de luttés et d'inébranlabilité, garantit que je saurai les remplir.

J'espère que les anciens de notre parti, ces lutteurs d'avant-garde, auront senti renaitre leur foi de jadis, et que, forts de l'expérience, si concluante, tentée pourtant par un humble contre une nombreuse coterie — je ne dis pas puissante — ils rentreront bientôt dans la mêlée, plus décidés que jamais à battre en brèche cette écœurante politique libérale, qui a des mamours et des privilèges pour "l'ennemi commun", et du dédain et des persécutions pour les soldats les plus actifs et les plus désintéressés de l'armée libérale.

Ces combattants de la première heure n'ont jamais voulu entrer à l'Association libérale. Ils ont été les plus clairvoyants. La lutte, etsurtout le résultat de dimanche, ont dû faire réfléchir amèrement les progressistes qui y sont allés abdiquer leur indépendance politique.

Quant à moi, je continuerai, virilement, même seul, comme l'a fait un de mes meilleurs amis, le vénéré M. Marquet, le chef de la démocratie du canton de Seraing, de ce canton dont le chef-lieu a un collège progressiste, présidé par l'énergique radical Joseph Brouhon.

Je dois aussi des remerciements à la presse progressiste pour le bienveillant et sympathique accueil qu'elle a fait à ma candidature. J'en dois également aux nombreux amis, notamment à mes coreligionnaires des Sociétés : "Ligue pour l'obtention du suffrage universel", "les Libres-Penseurs" et "la Libre-Pensée", qui ont travaillé en sa faveur. Je supplie les non-électeurs progressistes de subir, l'an prochain, l'examen électoral, et tous les partisans de nos idées de se faire inscrire à un cercle démocratique de cette ville, par exemple à la Société *Les Libres-Penseurs*, afin qu'elle puisse porter, dans tout l'arrondissement, la propagande, la bonne parole sincèrement et sérieusement anti-cléricale. A cette société, ils conserveront la liberté absolue de leur vote, et il ne viendra jamais à l'esprit d'aucun de ses comités de proposer d'élever la cotisation de 3 à 10 francs, dans le but d'en exclure les membres les plus avancés de la ville, généralement les plus pauvres, tout en ne demandant rien aux sociétaires des campagnes.

Nous devons, tous, faire notre devoir et contribuer, le plus largement possible, à l'écrasement du doctrinarisme, de cette politique qui finirait par rendre le pays tributaire, esclave de quelques familles, véritable pouvoir occulte que le corps électoral — le souverain — doit se hâter de "briser comme verre", pacifiquement, afin d'éviter, en bon citoyen, en ami de l'harmonie sociale, l'explosion des colères vengeresses du peuple.

Tout ceci dit suffisamment que je serai au poste de combat lors de nouvelles luttes électorales. Les balles pacifiques que nous venons de tirer, si vaillamment et avec un si bel ensemble, ne sont que des balles d'escarmonches. Préparons-nous au combat triomphal.

Nos idées sont justes, fraternelles et généreuses pour tous. A la politique des impôts de consommation qui frappent principalement les petits bourgeois, les ouvriers et les pauvres, nous opposons, fièrement, la politique de l'impôt unique et progressif sur le revenu. A la politique des privilèges pour les clergés et la bourgeoisie, nous voulons substituer la politique des devoirs et des droits communs, la politique de justice enfin, qui s'identifie avec la vie des apôtres démocratiques, et pour laquelle on lutte avec bonheur, avec enthousiasme, "avec passion", comme disait dernièrement le grand et bon Paul Janson. Pour la faire prévaloir, il suffit de l'énergie et persévérante volonté de ses adeptes.

Samedi dernier, alors que je n'aurais pu répondre, la Meuse déclarait, à mon intention, que "les catholiques et les radicaux veulent la suppression de la réforme capitalaire". Pareille affirmation à l'adresse des radicaux aura indigné quiconque a conservé le moindre respect de la vérité. Lundi, elle semblait regretter que l'Association libérale n'eût point envoyé de circulaires pour recommander ses candidats. Tous les intelligents savent que, d'un doctrinaire, le meilleur écrit politique ne peut être qu' "un déluge de mots dans un désert d'idées", et la plus belle éloquence, le silence. Je rends hommage au Comité de l'Association d'avoir si bien compris cette dure vérité.

Encore une fois merci de tout cœur à tous, et en avant la propagande des principes rationalistes et démocratiques, au foyer d'abord, puis au dehors par les journaux, les brochures et les livres qu'il faut répandre sans trêve.

OSCAR BECK.

## Lettre d'un planteur de choux.

J'ai eu toutes les peines du monde à retrouver mon bout de plume, tellement je me suis peu occupé, les temps derniers, de politique et de polémique.

Je m'étais promis de ne plus écrire une panse d'a en voyant combien obtiennent peu de résultat, les réclamations les plus justes

adressées à ceux qui ont escamoté le pouvoir.

Si je sors de ma réserve, c'est que je fais aujourd'hui un plaidoyer *pro domo*.

Je plaide pour ma localité, pour la santé de mes voisins, en même temps que pour la mienne.

Depuis que M. Ziane a resaisi le claqué d'échevin des travaux publics, tout va de mal en pis de nos côtés. Aussi les électeurs du quartier de l'Est seraient de fameuses bêtes dignes d'occuper les loges du Jardin d'acclimatation, si aux prochaines élections ils donnaient leurs voix à des nullités aussi complètes que celles qui sont à l'œuvre aujourd'hui, et nous comptons sur le bon sens et l'intelligence des habitants des Vennes, de la Boverie et de Fétinne, pour rendre ces hommes éminents au doux *farniente* qu'ils n'auraient jamais dû quitter dans l'intérêt des liégeois.

Grâce à l'incurie de notre échevin-avocat, certains endroits du quartier de l'Est sont devenus de véritables cloaques à immondices, d'où s'échappent des miasmes dangereux pour la santé publique.

Mais, qu'est-ce que cela fait à Zizi ? Il ne passe pas par là pour aller à l'Hôtel-de-Ville.

C'est ainsi qu'on déverse régulièrement dans certains endroits qui bordent la rue des Houblonnières des baquets de vidanges. Dans d'autres, on y érige des monceaux de bancs de la ville.

Dans d'autres encore, on laisse s'amasser les cendres et ordures sans que le corps de balais et les équipages de l'entrepreneur du nettoyage daignent s'en occuper, imitant en cela l'insouciance et la négligence de l'échevin qui a présidé si désastreusement pour les contribuables au nettoyage des égouts liégeois.

Que des cultivateurs se servent de fumier, c'est juste, mais qu'ils ne soient pas autorisés à empoisonner leur voisin. Qu'on leur accorde 24 ou 48 heures pour employer les détritons dont ils se servent, on le comprendrait, mais qu'une localité des plus saines soit transformée en foyer pestiférial, c'est ce que ne permettrait pas une administration intelligente et consciencieuse qui serait composée d'autres éléments.

JACQUES DE FÉTINNE.

Les personnes qui prendront un abonnement au **FRONDEUR** recevront **GRATUITEMENT** le journal jusqu'au **PREMIER JUILLET**.

## Défiguré.

C'est encore une histoire vraie que je veux vous raconter aujourd'hui. Parole d'honneur ! Seulement, comme celle-là n'a pas encore eu son dénouement judiciaire, je suis obligé de changer les noms des personnages. Nous les appellerons donc, si vous le voulez bien, M. et Mme Quépion et M. et Mme Pionsapart.

Pendant des années, les Pionsapart et les Quépion avaient été des amis intimes. Ils étaient continuellement l'un chez l'autre. Bientôt cela même ne leur suffit plus.

Et ils se firent construire deux villas jumelles, exactement bâties sur le même modèle, et que séparait seule la rivière. Vous penser si c'était commode pour voisinier. Trente coups de rame, et on fusionnait. Malheureusement, il n'est si bonne amitié dont on ne se lasse. Ce qui devait arriver arriva, Mme Quépion finit par en vouloir à Mme Pionsapart d'être plus jeune et plus jolie qu'elle, les relations se refroidirent et l'on ne se fréquenta plus du tout.

Les choses en étaient là lorsqu'un des premiers jours de cette semaine, vers sept heures du matin, M. Quépion reçut la lettre suivante, qui lui fit dresser les cheveux sur la tête :

"Monsieur Quépion, j'ai le regret de vous apprendre que vous et moi nous sommes deux imbéciles, et autre chose encore. J'ai découvert hier tout un paquet de lettres qui ne me laissent aucun doute sur les relations de mon mari avec votre femme. Non seulement ils se donnent rendez-vous deux ou trois fois par semaine, mais il paraît que tous les matins, à neuf heures précises, ils se mettent à la fenêtre de nos salles à manger réciproques pour s'envoyer des baisers et faire toutes sortes de gestes à faire rougir la nature. Chargez-vous de votre femme. Moi je réglerai le compte de mon mari et pas plus tard que ce matin.

"Femme PIONSAPART."

M. Quépion commença par rugir comme les lions de Bidel quand on leur donne un bon coup de barre de fer sur le nez. Puis avec la rapidité d'un éclair qui monterait un escalier, il se précipita dans la chambre de sa femme. Il y eut un affreux bruit de calottes, puis un fracas de ferraille, parce que M. Quépion avait pris les pinchettes pour corriger la coupable... Après quoi, il ressortit et ferma la porte à clef.

Juste comme sonnaient neuf heures, M. Pionsapart, sans défiance, ouvrait sa fenêtre, ainsi qu'il en avait coutume, la bouche déjà arrondie en pendoir de poule pour envoyer

un baiser à sa complice. Mais ce ne fut pas la jolie figure de celle-ci qui s'encadra dans la croisée d'en face. Ce fut celle de M. Quépion, hérisse, menaçant, roulant des yeux féroces et se livrant à une pantomime exaspérée qui se termina par un pied de nez prolongé. C'était trop. M. Pionsapart stupéfait d'abord, devint furieux, et pris d'une inspiration vengeresse, mais de mauvais goût, il arracha plutôt qu'il ne défit son pantalon à pied, se retourna et fit voir à son ennemi ce qu'un illustre homme d'Etat montra un jour entre deux chandelles, dans des circonstances restées célèbres.

Mais, aussitôt, il poussa un cri perçant. Mme Pionsapart, cachée sous la fenêtre, venait de se dresser et de lancer, à ce qu'elle croyait la figure de son mari, une tasse pleine de vitriol. Elle s'était mise à sauter de joie, en répétant :

— Défiguré ! je l'ai défiguré ! il ne fera plus de victimes !

Défiguré, M. Pionsapart ne l'est pas, comme bien vous pensez, aveuglé non plus, pas même borgne. Mais il sera trois mois sans pouvoir s'asseoir, et si les juges devant lesquels passera sa femme veulent voir les ravages faits par le vitriol, le président devra, de toute nécessité, ordonner le huis-clos !

GASTON VASSY.

## Nos promenades.

Nous lisons dans la Meuse :

Les courses de Liège ont prouvé une chose, c'est qu'il y a en notre ville assez de gens ayant chevaux et voitures pour qu'on songe à leur créer des promenades où ils puissent donner satisfaction à leur goût. Ce serait d'ailleurs un moyen de retenir en notre ville, pendant une bonne partie de l'été, les personnes riches qui dépensent, qui font aller le commerce et qui donnent de l'animation à la cité. On se plaint que Liège devient un désert pendant la belle saison, mais qu'y feraient les gens qui aiment le luxe et les promenades ? On les voit se disperser dans les villégiatures, où ils trouvent le moyen de chevaucher et de se promener dans leurs équipages, ce qui est impossible en notre ville.

La solution de la question soulevée par la Meuse est très simple. Nous avons à Liège de superbes boulevards et des quais magnifiques. La Meuse et l'Ourthe seules empêchent que ces boulevards, ces quais puissent servir de promenades aux voitures, sans que celles-ci soient forcées de revenir sur leurs pas. Or, il suffirait de construire, à la hauteur de la fonderie des caçons, un pont reliant le quartier du Nord au Champ des Manœuvres, en passant sur la Meuse et la Dérivation, pour que nous eussions une ceinture de promenades, telle que peu de villes en possèdent.

Les voitures partant de la place du Théâtre pourraient alors traverser les boulevards du centre, l'île de Commerce, le pont de Commerce, les quais et le boulevard de l'Est et revenir ensuite à leur point de départ en traversant les quais du quartier du Nord et la rue Léopold. Il est à peine besoin de faire remarquer que, si le pont que nous préconisons apporterait la vie de luxe dans les quartiers de l'Est et du Nord, il rendrait en même temps d'immenses services à l'industrie de deux quartiers les plus industriels de la ville.

Quant à la question financière, il nous semble que c'est par le gouvernement qu'elle doit être résolue ; il nous paraît impossible, quant à nous, de croire que l'Etat, qui se prépare à jeter des millions dans les bassins de Bruxelles-port-de-mer, puisse continuer à payer la ville de Liège en monnaie de singe.

## Les Fêtes de la Pentecôte

Dimanche à 8 heures du soir, au kiosque d'Avroy, *Grand Concert* au profit du Vestiaire libéral par la *Grande Harmonie de Roubaix*.

Lundi, à midi au kiosque d'Avroy, concert par la même harmonie.

Dimanche, *Grande Fête de Nuit*, concert et illumination au Jardin d'Acclimatation. (50 centimes d'entrée.)

Dimanche et Lundi, à l'hôtel de M. Pety, boulevard de la Sauvenière, (coin de la rue Lonhienne) fête de bienfaisance au profit de la maison hospitalière. *Fancy-Fair, Concert, etc.*

## Memento Libre-Penseur.

"Il n'est pas bien certain qu'on puisse encore être libéral si l'on veut se confesser." Frère-Orban, 4 juin 1882 à l'Association libérale de Liège.

S'il est une chose certaine, c'est que les doctrinaires enfantins qui veulent se confesser n'ont jamais été libéraux... que de catholicisme.

"Ayons horreur du fanatisme anti-religieux que nous ne connaissons encore que sous sa forme grotesque." Frère-Orban, 4 juin 1882 à l'Association libérale de Liège.

Le fanatisme de M. Frère-Orban est surtout anti-libre-penseur et anti-démocratique. Les rationalistes et les progressistes ne le connaissent encore, avant l'affaire Demblon, que sous sa forme haineuse et injuste.

Aujourd'hui ils le connaissent en outre sous sa forme lâche et mesquine.

"Je n'ai pas à rappeler les orgies sacerdotales qui ont affligé tous les hommes de bien, CEUX-LA PRINCIPALEMENT QUI VOUDRAIENT CONSERVER A LA RELIGION SON PRESTIGE et qui comptent aujourd'hui, avec *amertume*, les nombreux adeptes qui se séparent d'elle." Frère-Orban, 4 juin 1882 à l'Association libérale de Liège.

Tels sont trois passages que j'extrahs du discours prononcé par M. Frère-Orban, le 4 juin 1882, à l'Association libérale de Liège, et que celle-ci a fait distribuer à tous ses membres. Combien ces paroles ne doivent-elles pas donner d'écoeurement — rien de M. Washer — à tant de libéraux qui croient, avec le *Journal de Gand*, que : "Le libéralisme est la libre-pensée ou il n'est rien" ! Seulement, qu'ils n'oublient pas que c'est abusivement qu'on appelle M. Frère le chef du libéralisme, puisqu'il n'est que celui du doctrinarisme, cette ivraie de la démocratie.

M. Dupont, député libéral du "boulevard du libéralisme" va à la messe et fait ses pâques... comme un fervent catholique ; c'est, je me plais à le croire dans l'intérêt du salut de son âme, qui désire, sans doute, devenir scur, dans le ciel, de celles de Marie Alacoque et de saint Labre.

M. de Macar, conseiller provincial du "même boulevard", prenant la parole devant le cercueil d'un libre-penseur, n'a pas reculé devant la suprême inconvenance, d'un blâme à l'adresse des opinions anti-religieuses de celui que l'on enterrait.

Ne serait-ce pas peut-être pour cet excellent "libéral" qu'aurait voté les cléricaux que le *Journal gaga* prétend avoir vu à l'élection de Dimanche dernier.

M. Desoer, ciseau en chef du *Journal de Liège*, grand refréneur "d'arrogance sacerdotale" orne ses fenêtres sur le passage de la procession et vend même des livres de messes. Si le brave homme mange tant de curés, rien d'étonnant qu'il en vive !

La Meuse, journal libéral, annonce les conférences des P. jésuites et recommande les "Fancy-fair" catholiques.

Enfin, un membre du Comité de l'Association libérale de l'arrondissement de Liège a patronné la candidature politique d'un membre de la *Concordia*, l'Association cléricale de ce même arrondissement. Un autre membre de ce cercle, un bourgmestre, a signé une pétition contre la révision de la loi de 1842, sur l'enseignement primaire, qui faisait partie du programme de ce cercle et dont il avait pris l'engagement écrit de poursuivre la réalisation.

Il est vrai qu'un ancien président de ce club, M. le député Warnant y a dit que le drapeau libéral est assez large pour recevoir dans ses plis même les catholiques.

On en reçoit sans doute tant qu'il n'y a plus place pour les progressistes. Si le président d'un cercle libéral liégeois, l'un des derniers refusés du club, croit qu'il a été blackboulé à cause de ses idées démocratiques, il fait erreur. Il n'y avait plus de place, voilà tout.

Ces quelques faits justifient bien, comme on voit, le langage des journaux doctrinaires, accusant les radicaux de coalition avec les cléricaux.

## Trinck-Hall d'Avroy

Tous les soirs, *CONCERT* à 8 heures, par l'orchestre de M. D.-D. MEURON, professeur au Conservatoire royal de Liège.

DEMANDEZ

## L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain. C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

### L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs. Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

### L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

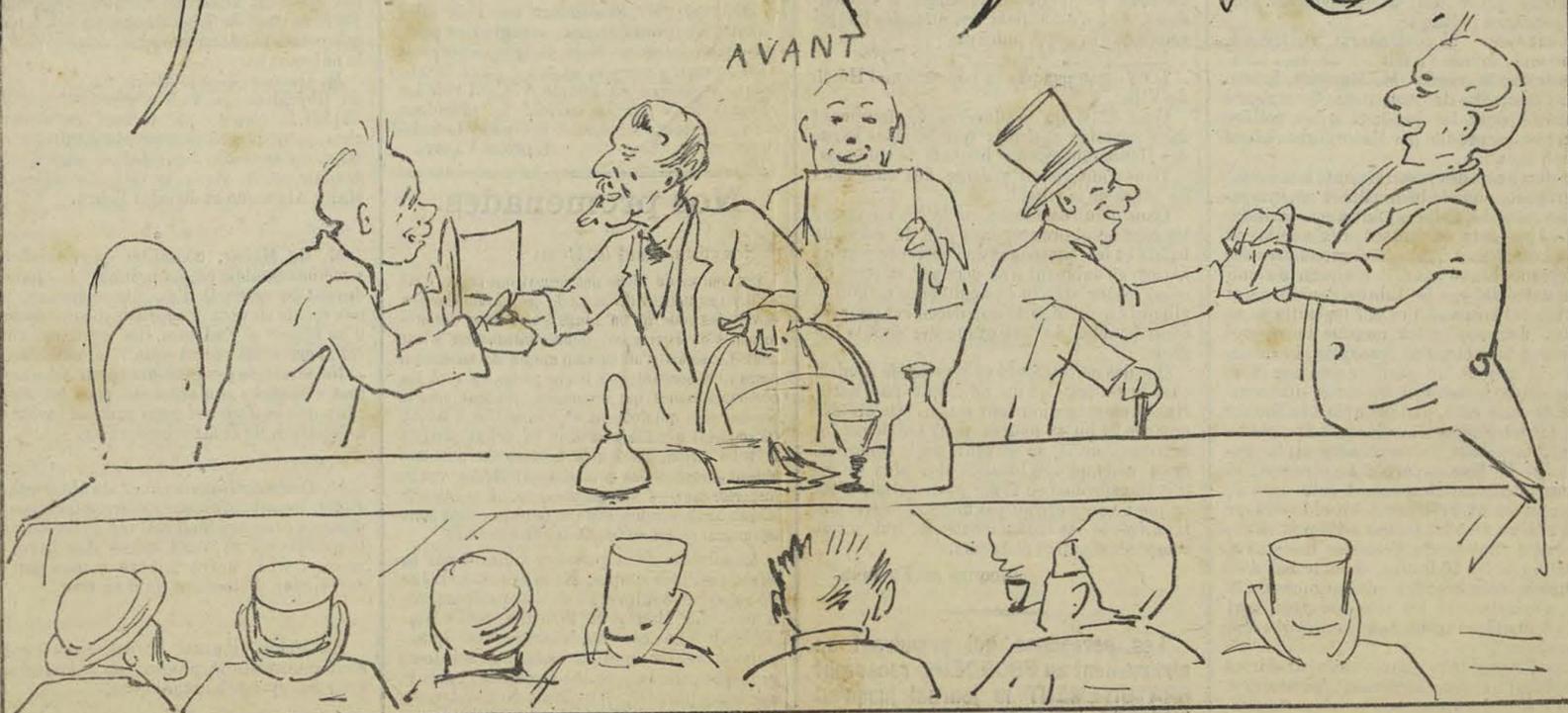
**AVIS AUX PERSONNES QUI PARTENT POUR LA CAMPAGNE :** Ombrelles satin soie, toutes nuances, grande taille, fr. 5-90. — Très jolies ombrelles de jardin pour dames, depuis 1-75 à 5 fr. — Ecas satin noir soie, fr. 4-50, à la grande maison de parapluies, rue Léopold, 48.

J. Le Rousseau, horloger-bijoutier, vient d'ouvrir une seconde maison d'horlogerie rue de Gueldre, 12, près de la rue Léopold, correspondant avec l'ancienne maison, 8, rue Sur-Meuse. Ce magasin contiendra spécialement un "el assortiment de pendules en tous genres, régulateurs, réveils et horloges de toute espèce aux prix les plus avantageux et de qualité supérieure. Bien remarquer l'adresse rue Sur-Meuse, 8, et rue de Gueldre, 12, Liège.

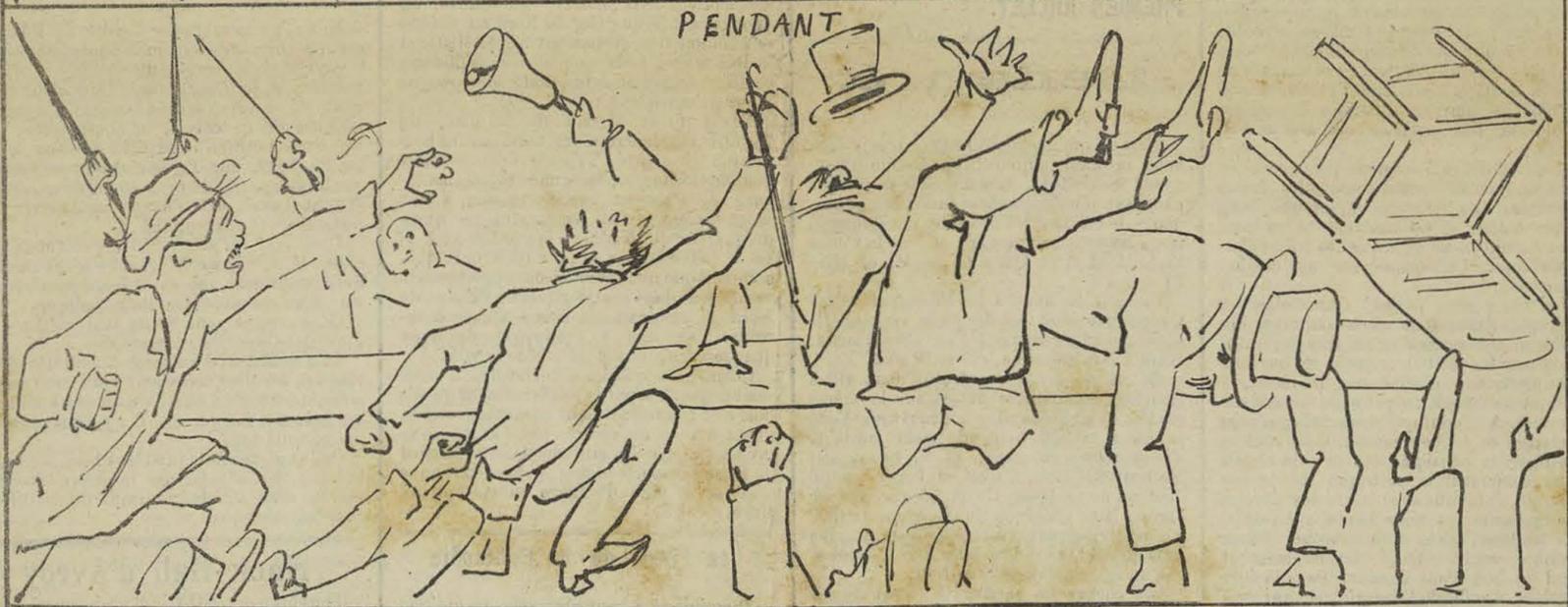
Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Etuve, 12.

# MEETINGS

AVANT



PENDANT



APRES

